

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18670 - 72ÈME ANNÉE

70e anniversaire de la révolte de 1947 à Madagascar Une délégation réunionnaise invitée aux célébrations



Délégations réunionnaise et malgache autour d'une stèle située dans un cimetière de Moramanga, site de plusieurs fosses communes où étaient enterrées les victimes de la répression de la révolte de 1947.

Témoignages du 27 mars dernier avait annoncé la présence à Madagascar d'une délégation réunionnaise invitée à participer aux célébrations du 70e anniversaire de la révolte de 1947. La répression du soulèvement par l'armée française fit officiellement 89.000 victimes. La vérité est sans doute bien au-dessus de ce nombre. Après avoir participé à un hommage à Gisèle Rabesahala puis à une conférence des partis politiques organisée par l'AKFM, la délégation conduite par Simone Yée Chong Tchi Kan a quitté Antananarivo le 26 mars pour se rendre à 110 kilomètres de là, dans la ville de Moramanga. C'est ici qu'a débuté la révolte, le 29 mars 1947. C'est également dans cette ville qu'eut lieu une des plus féroces répressions. La vengeance de l'armée coloniale a été terrible, la ville a été détruite, et un nombre incalculable de résistants ont été fusillés puis enterrés dans des fosses communes. Pendant deux jours, les Réunionnais ont visité des lieux de mémoire à Moramanga. Retour sur ce moment très émouvant du séjour et qui marquera à jamais tous les membres de la délégation réunionnaise.

Communiqué du 29 mars 2017

Le PCR salue la mémoire des victimes des événements de 1947 à Madagascar

Ce 29 mars, Madagascar a commémoré le 70e anniversaire de la révolte de 1947. Une délégation réunionnaise comportant deux représentants du PCR a été invitée par l'AKFM à participer à cet événement très important. Voici le communiqué publié à cette occasion par le PCR.

En 1945, la France est libérée de l'occupation et de la terreur, grâce à la solidarité. D'ailleurs, la célébration du 70e anniversaire de cet événement a été grandiose, marquée par la participation de nombreux chefs d'Etats.

Comment expliquer, alors, que dans la foulée de cette libération, les souhaits d'émancipation portés par des dirigeants démocratiques Malgaches se terminent, en 1947, dans la répression et la cruauté ? Des méthodes condamnées en France ont été utilisées contre des Malgaches. Selon des documents officiels, le chiffre de 89 000 victimes a été avancé sur une population de 4 millions de Malgaches. Madagascar a aujourd'hui 24 millions d'habitants et en aura 45 millions en 2050, mais ces exactions resteront toujours présentes dans les mémoires. La date du 29 mars a été retenue pour commémorer ce qu'on appelle désormais « les événements de Madagascar ». De tels événements ont eu lieu également en Indochine et en Algérie.

L'origine se trouve dans la nature du régime politique français qui impose sa présence par la violence. Toute expression démocratique populaire est considérée comme une rébellion contre l'autorité qui s'estime légitime d'actionner la répression. Il s'en suit alors des actes de résistance plus ou moins organisés, réprimés dans le sang. Cette violence est inhérente au régime colonial. Les présidents Chirac et Hollande sont déjà venus à Madagascar pour s'incliner devant l'Histoire.

Les Communistes et les démocrates de La Réunion ont apporté leur solidarité agissante durant les événements et elle s'est prolongée par la suite. Deux figures aujourd'hui disparues, Paul Verges et Gisele Rabesahala, ont porté la solidarité au niveau de l'amitié entre les peuples Malgache et Réunionnais. Notre devoir est de continuer.

A l'occasion du 70e anniversaire, le PCR a participé, le 4 décembre 2016, à Saint Leu, à une activité

de sensibilisation historique organisée par l'association Reagies. Actuellement, une délégation de l'association, composée d'une douzaine de personnes, conduite par Simone Yee Chong Tchi Kan, se trouve à Madagascar. Elle participe à un programme de célébrations et de visites de sites historiques. Manuel Marchal, rédacteur de Témoignages et Ary Yée Chong Tchi Kan, dirigeant du PCR en font partie.

Ce dernier est chargé, en particulier, de préparer une Conférence des îles, en 2018, afin d'offrir aux nouvelles générations des perspectives sociales et politiques débarrassées du néo-colonialisme qui régit actuellement nos rapports de voisinage.

En effet, aucun Parti politique ne peut accepter la violence néocoloniale et l'ignorance entretenue autour d'actes d'une cruauté inouïe, telle que l'expulsion du peuple Chagossien de sa terre natale ainsi que l'interdiction qui lui est faite d'y enterrer ses morts. Cette situation perdure depuis un demi-siècle, elle doit cesser. Aucun Réunionnais ne peut accepter l'interdiction qui est faite à La Réunion de discuter directement entre voisins des problèmes de voisinage. Personne ne peut accepter le sort de milliers de Comoriens qui périssent dans la mer. De même, nous devons entendre l'appel de la FAO concernant les victimes de la famine et la sécheresse dans le Sud de Madagascar.

Les événements de 1947 nous enseignent que le dialogue, la solidarité et le partage doivent conduire vers la civilisation de l'égalité et de respect réciproque.

**Fait au Port, ce mercredi 29 mars 2017
Le Bureau de presse**

Une délégation réunionnaise rend hommage aux anciens combattants de la révolte de 1947

Rien ne peut effacer la souffrance du peuple malgache à Moramanga

Dimanche et lundi, une délégation réunionnaise conduite par Simone Yée Chong Tchi Kan était à Moramanga dimanche et lundi pour participer aux commémorations du 70e anniversaire de la révolte de 1947. Cette séquence empreinte d'émotion fut marquée par la visite de lieux de mémoire et par un hommage aux vétérans de la révolte de 1947.

À Madagascar, le 29 mars est un jour férié. Cette date commémore le début de la révolte de 1947 dans la Grande Île. À cette date, Madagascar était une colonie française. Quelques années auparavant, de nombreux Malgaches avaient été engagés dans l'armée de la France libre. Ils faisaient partie des forces qui avaient combattu en Europe pour libérer la France de l'occupation des armées nazies. En 1945, lors des premières élections qui ont suivi la fin de la guerre, les Malgaches ont élu trois députés du Mouvement démocratique pour la rénovation de Madagascar (MDRM). Comme à La Réunion, les Malgaches voulaient en finir avec le régime colonial qui durait pour eux depuis 1896. Ils aspiraient à retrouver le droit de gérer eux-mêmes leurs affaires dans leur pays. Ils voulaient être respectés et avoir droit à la même liberté que celle que venait de retrouver la France, grâce notamment aux sacrifices de peuples issus des pays alors colonisés. Cette revendication était portée par le MDRM.

En 1947, la situation de Madagascar était la même qu'avant la guerre. L'écrasante majorité des 4 millions d'habitants de la Grande Île était sous le joug de l'exploitation coloniale. Cela ne pouvait plus durer. Les dirigeants français ont alors oeuvré pour provoquer une lutte armée afin de pouvoir écraser cette



Raymond Rakoutoumala, association des anciens combattants nationalistes.

prise de conscience démocratique symbolisée par le MDRM.

Le premier acte de cette révolte fut la prise d'assaut de la gendarmerie de Moramanga le 29 mars 1947. La répression qui suivit fit officiellement 89.000 morts. Elle continue de marquer encore durablement les esprits à Madagascar.

À La Réunion, l'association Réagies a organisé le 4 décembre dernier à Saint-Leu une journée de sensibilisation sur cet événement historique. Près de 300 personnes avaient répondu à cette invitation.

Moramanga ville martyre

Depuis le 23 mars, une délégation réunionnaise conduite par Simone Yée Chong Tchi Kan est à Madagascar, invitée par l'AKFM à participer aux commémorations du 70e anniversaire de la révolte de 1947. Composée de membres de l'association ainsi que d'Ary Yée Chong Tchi Kan, secrétaire du PCR aux relations internationales, et de Manuel Marchal, rédacteur en chef de Témoignages, la délégation était à Moramanga dimanche et lundi.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29

E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23

E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re

E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433



Délégations réunionnaise et de l'AKFM lors du pique-nique partagé.

Dans cette ville située à une centaine de kilomètres d'Antananarivo la capitale, plusieurs monuments rappellent cet événement historique. Près de la gare de Moramanga, où furent des Malgaches fusillés dans des wagons, se dresse une obélisque. À l'entrée de la ville et près de la prison reposent un nombre inconnu de Malgaches enterrés dans des fosses communes. Ce sont pour les Malgaches des lieux symbolisant le sacrifice du Soldat inconnu.

Son séjour a débuté par la visite du cimetière situé près de la prison. Une fosse commune où reposent de nombreuses victimes de la répression est encadrée par la tombe d'un soldat sénégalais de l'armée française tué par les résistants, et par une autre d'un patriote malgache. Raymond Rakouta, président de l'Association des anciens combattants de Moramanga, explique l'histoire de ce lieu de mémoire. Quand ils n'étaient pas exécutés sommairement, des Malgaches étaient prisonniers dans la prison de Moramanga. À la place de la Maison d'arrêt actuelle, c'était à l'époque un enclos où des êtres humains étaient parqués dans l'attente d'une épreuve redoutable. Ils étaient ensuite traduits devant un tribunal installé dans la Maison de justice qui prononçait soit leur acquittement, soit le plus souvent la condamnation à mort. Ils étaient alors conduits par groupes à quelques centaines de mètres sur le chemin menant au camp de la gen-

darmerie. Là, ils devaient creuser une fosse, puis ils étaient fusillés. Ce n'est qu'après l'indépendance de Madagascar qu'un mausolée recouvrant la fosse a été dressé. Raymond Rakoutoumala explique que chaque année, le président de la République vient ici pour saluer la mémoire de ces Malgaches victimes de la répression coloniale.

Moramanga a été particulièrement touchée par les exactions de l'armée française. « Tout a été brûlé, il n'y avait plus rien. Les gens vivent depuis dans la souffrance. Rien ne peut effacer cette souffrance ».

Hommage aux vétérans de 1947

Après ce moment d'intense émotion, la délégation réunionnaise était invitée dimanche soir à la projection dans un cinéma en plein air d'un film retraçant les événements de 1947. Réalisée par le gouvernement malgache, ce document relate l'organisation de la révolte et la violente répression qui a suivie. Pour cela, l'armée française a utilisé les mêmes méthodes que celles des Nazis qui occupaient encore la France trois années auparavant.

Le lendemain lundi, la délégation réunionnaise a invité celle de l'AKFM à un pique nique partagé à la sortie de la ville. Ce moment chaleureux d'échanges a été très apprécié.

Puis dans l'après-midi, une cérémonie avait lieu à Moramanga pour rendre hommage aux anciens combattants encore vivants. L'association présidée par Raymond Rakoutoumala en dénombre 179, tous âgés de plus de 85 ans. Une cinquantaine d'entre eux et leurs familles étaient présents. La cérémonie fut marquée par les prises de parole d'Eric Rakotomanga, président de l'AKFM, de Luc, trésorier du Comité de solidarité, de Raymond Rakoutoumala, d'Ary Yée Chong Tchi Kan, représentant du PCR, et de Simone Yée Chong Tchi Kan, dirigeante de Réagies. À l'issue des discours, Simone Yée Chong Tchi Kan a remis à Raymond Rakoutoumala des cadeaux aux vétérans, afin de les remercier pour leur combat.

Cette seconde journée s'est conclue par un repas fraternel à l'invitation de l'AKFM, dans une maison située à quelques kilomètres de Moramanga. Simon Lagarrigue et Yvrin ont ainsi fait raisonner le son du maloya à Madagascar.

Mardi matin sur la route d'Antananarivo, la délégation réunionnaise accompagnée de représentants de l'AKFM s'est arrêtée dans le second cimetière situé à la sortie de la ville de Moramanga. C'est ici que furent enterrés dans des fosses communes les nombreux Malgaches fusillés dans des wagons à la gare. Ce fut le point final d'un séjour à Moramanga sous le signe de l'émotion.

Discours d'Ary Yée Chong Tchi Kan à Moramanga

N'oubliez jamais l'histoire

C'est avec une grande émotion que je m'adresse à vous aujourd'hui. Vous commémorez le 70e anniversaire de la révolte de 1947. Plus de 80000 personnes ont été tuées par la répression coloniale. Elles avaient osé se lever contre l'injustice d'un système qui faisait d'eux des exploités dans leur propre pays.

Ces combattants avaient mis en jeu la seule richesse qui leur restait, leur vie. Nous avons aujourd'hui l'honneur de la présence de plusieurs vétérans de cette bataille. Qu'ils soient remerciés pour leur courage et pour leur exemple qui, j'en suis persuadé, continuera encore d'inspirer la jeunesse. Je vous demande de les applaudir.



Ary Yée Chong Tchi Kan.

Élément fondamental de la solidarité

Pour nous Réunionnais, cette révolte de 1947 a été un élément fondamental dans le développement de la solidarité.

Du temps de la colonisation, la France avait utilisé La Réunion comme base arrière pour envahir Madagascar. Elle avait bénéficié de la complicité d'une classe dominante qui voyait dans l'exploitation du peuple malgache un moyen de s'enrichir encore plus.

Heureusement, pour l'honneur de notre pays, des Réunionnais se sont levés contre cette domination, à Madagascar et à La Réunion.

Dans votre pays, je citerai le nom de Dussac, dirigeant du journal l'Aurore malgache, ou encore Francis Sautron, syndicaliste qui fut maire de Diego Suarez.

Les luttes des communistes

À La Réunion, la répression de 1947 a déclenché la solidarité des progressistes. Raymond Vergès et Léon de Lépervanche, députés communistes, ont mobilisé leurs collègues contre la levée de l'immunité parlementaire des 3 députés du

MDRM. La section de l'Union des Femmes de France, devenue UFR en 1958, a mené d'importantes actions.

Dans notre île, les communistes étaient au premier plan de cette lutte. Cela ne plaisait pas au gouvernement français qui voulait faire oublier 1947. Invité par l'AKFM à la célébration de l'indépendance de Madagascar en 1960, Paul Vergès, secrétaire général du PCR, a été expulsé, renvoyé dans le premier avion pour La Réunion.

Des camarades malgaches, dont Giséle Rabesahala, ont été interdits de séjour à La Réunion parce qu'ils étaient invités au Congrès du PCR.

C'est dans cette répression que s'est forgée la solidarité entre nos deux peuples.

Le PCR a voulu faire à La Réunion du 70e anniversaire de la révolte de 1947 un grand événement. Il est en effet essentiel que nous connaissions notre histoire commune pour réfléchir à un futur commun.

Une histoire commune

Dans 30 ans, La Réunion aura un million d'habitants. Vous serez alors 40 millions, à 800 kilomètres de chez nous. Vous serez 40 fois plus nombreux que nous.

Notre histoire commune date de 350 ans. Dans les premiers habitants de La Réunion, il y avait 2 Français et 7

Malgaches dont 3 femmes. Ce furent les mères des premiers enfants nés à La Réunion.

Votre langue malgache a donné les noms de nos lieux : Cimendef, Mafate, Mahavel, Bébour, Salazie, Cilaos, Tampon...

Notre projet d'avenir

Au regard de cette histoire, nous sommes convaincus que l'avenir de La Réunion est lié à celui de Madagascar. Nous militons pour que ce développement se fasse dans la solidarité, gagnant-gagnant. C'est cela notre projet d'avenir.

Il détruira les murs dressés par la colonisation pour nous diviser et nous écraser. Chaque année, La Réunion importe pour plus de 6 milliards d'euros de marchandises. 70 % viennent de France et d'autres pays européens, à plus de 10.000 kilomètres. Seulement 2 % arrivent des pays voisins dont Madagascar. C'est ensemble que nous ferons progresser l'égalité, que nous arracheront notre liberté pour un développement durable et solidaire.

Nous ne serons jamais suffisamment reconnaissant envers les patriotes de 1947, car c'est grâce à eux que je peux venir ici m'exprimer aujourd'hui.

Participation d'une délégation réunionnaise à une importante cérémonie à Madagascar

Hommages aux combattants du 29 mars 1947

Le 29 mars 1947, les Malgaches se sont révoltés contre le régime colonial. C'est à Moramanga qu'a eu lieu le point de départ de ce mouvement. C'est pourquoi cette ville tient une place particulière dans les commémorations du 29 mars, jour férié à Madagascar. Pour la célébration du 70e anniversaire de cet événement historique, une délégation réunionnaise était invitée à participer à un hommage aux vétérans encore vivants, en présence de représentants de ces derniers.



Ces résistants ont aujourd'hui au moins 85 ans, certains ont marché toute la nuit pour participer à la cérémonie.

Une cérémonie d'hommage aux anciens combattants de la révolte de 1947 encore vivants s'est tenue le 27 mars à Moramanga avec la participation d'une délégation réunionnaise conduite par Simone Yée Chong Tchi Kan. Eric Rakotomanga, président de l'AKFM a été le premier à prendre la parole.

Il a expliqué pourquoi la ville de Moramanga occupe une place particulière dans l'histoire de Madagascar. C'est de cette ville qu'est partie la résurrection de Madagascar. « C'est ici que des soldats français et séné-

galais ont été battus par des Malgaches

Il a été suivi par une remise de cadeaux de la part de la délégation réunionnaise ».

Il conclut en réitérant ses remerciements au nom de l'AKFM à destination du PCR et de REAGIES, « cela montre combien vous êtes précieux dans nos coeurs pour votre lutte ».

« Nous n'avons jamais oublié notre lutte commune »

Luc, trésorier du Comité de solidarité de Madagascar, a tout d'abord remercié la délégation réunionnaise d'être partie saluer la mémoire des combattants disparus en visitant les fosses communes. « Nous n'avons jamais oublié notre lutte commune », souligna-t-il, « le Comité de solidarité est né en 1950. La première revendication des patriotes, c'était l'amnistie générale pour les victimes de la répression du soulèvement de 1947 ». Et de conclure : « chers amis, ayez le courage de lutter ».

Raymond Rakoutoumala, président



Vétérans et délégation réunionnaise.

de l'Association des anciens combattants de Moramanga, a conclu les prises de parole des représentants malgaches par de chaleureux remerciements à l'égard des Réunionnais.

Au nom du PCR, Ary Yée Chong Tchi Kan a salué: « Ces combattants qui avaient mis en jeu la seule richesse qui leur restait, leur vie. Nous avons aujourd'hui l'honneur de la présence de plusieurs vétérans de cette bataille. Qu'ils soient remerciés pour leur courage et pour leur exemple qui, j'en suis persuadé, continuera encore d'inspirer la jeunesse ».

Il a également souligné le rôle de Réunionnais, solidaires des Malgaches contre le régime colonial ».

Les communistes au premier plan

« Dans notre île, les communistes étaient au premier plan de cette lutte. Cela ne plaisait pas au gouvernement français qui voulait faire oublier 1947. Invité par l'AKFM à la célébration de l'indépendance de Madagascar en 1960, Paul Vergès, secrétaire général du PCR, a été expulsé, renvoyé dans le premier avion pour La Réunion.

Des camarades malgaches, dont Gisèle Rabesahala, ont été interdits de séjour à La Réunion parce qu'ils étaient invités au Congrès du PCR. C'est dans cette répression que s'est forgée la solidarité entre nos deux peuples ».

Au regard de notre histoire, « nous sommes convaincus que l'avenir de

La Réunion est lié à celui de Madagascar. Nous militons pour que ce développement se fasse dans la solidarité, gagnant-gagnant. C'est cela notre projet d'avenir », souligna-t-il.

« Fiers que des Réunionnais aient été solidaires du peuple malgache »

Simone Yée Chong Tchi Kan est ensuite intervenue au nom de l'association REAGIES. Voici en substance ce qu'elle a déclaré : « ils se sont révoltés pour la liberté, le droit à la

souveraineté du pays, tout comme les Français avaient réussi à chasser de la France, l'armée d'occupation nazie, grâce notamment à l'engagement des Malgaches aux côtés des Français. Par contre, à Madagascar, à Moramanga, la France a utilisé les méthodes brutales qu'elle venait de subir afin de détruire toute volonté d'émancipation du peuple malgache. À La Réunion, nous sommes fiers que des Réunionnais aient été solidaires du peuple malgache.

D'ailleurs, le 4 décembre 2016, nous avons organisé une manifestation au cours de laquelle nous avons expliqué l'histoire de mars 1947. C'est pour continuer cette solidarité que nous sommes ici en délégation. Afin de marquer notre passage, nous vous prions d'accepter ce geste d'amitié et je laisse le soin à Ghislaine, secrétaire de REAGIES, de vous remettre ce don ».

Au nom de l'association REAGIES présidée par Simone, au nom du Parti communiste réunionnais représenté ici par Ary Yée Chong Tchi Kan, Ghislaine Cataye a remis aux anciens combattants de Moramanga des dons.

La cérémonie s'est ensuite poursuivie au son du maloya qui a raisonné à Moramanga grâce à Simon Lagarigue, Yvrin et les Réunionnais qui ont vécu un instant de communion avec le peuple malgache. Elle s'est conclue par l'hymne malgache, chanté le poing levé.

M.M.



Raymond Rakoutoumala et Simone Yée Chong Tchi Kan.

Oté

Inn-dé nouvèl l'indyanoséani épi lé z'alantour

In délégasyon rényonèz Antananarivo pou l'anivèrsèr la réprésyon kont lo pèp malgash

Moin la fine anparl délégasyon-la avèk dé dirizan parti kominis épi in dizène pèrsone l'asosyasion REAGIES la parti Madégaskar pou asosyé avèk bann malgash lo parti l'AKFM pou rapèl lo martir lo pèp malgash : près san mil pèrsone la pèrd la vi pars zot té i vé in n'afèr anplis ké tou sé z'ot libérasyon. Sak la mark lo plis l'èspri nout bann kouzin sé lo mitrayaz lo train pou Mouramanga, épi la tortir kont nout bann kouzin zéité dann la mèr dopi in l'aviyon. Prézidan Chirac épi prézidan Hollanda la fine inkline azot dovan lo moniman bann suplisyé mé sa lé ankor konm in boubou dann kèr bann patriyot malgash. Bravo pou nout bann kamarad la parti la-ba, Tananariv, pou l'anivèrsèr bann z'évènman-la.

In apèl lansé dopi Antananarivo par Ary

Dopi Antananarivo, Ary nout dirizan pou bann rolasyon éstèryèr avèk bann pèp la lans in apèl pou in forum bann fors progrésis pou l'ané 2018. Nout kamarad la tro romarké dann l'oséan indien bann parti la obliye lo bone rolasyon zot l'avé rant zot avan désèrtin péi la gingn z'ot l'indépendans épi avan la mète la Coi an plas. Solman, konm li di, lo bann rolasyon rant bann z'éta i pé pa ranplas lo bann rolasyon l'amityé rant bann pèp épi rant bann mouvman progrésis. Alon prépar ansanm nout forum l'amityé ! Tienbo larg pan ou v'arivé.

In bon nouvèl i sort bannzil komor

Dopi kék tan i diré lé shoz i bouj in pé dann bann zil komor. Moin la fine anparl l'éstrésité avèk dé turbine instalé pou donn demoun kouran. Moin la fine parlé galman lo konstriksyon dé gran l'opital modèrn : inn dann Anjouan é l'ot dann la grann komor . So kou isi i parl in projé zaponé pou konstrui in vil « intélizant » dann péi-la. Lo kontak avèk gouvèrnman zaponé la fine bien avansé dann projé-la épi dann d'ot prozé i konsèrn l'ékonomi blé. Bannzil komor i bouz pou vréman ! Dé foi dann bon sans, dé foi dann mové sans konm kan i anvoye 400 solda dann l'arabi saoudite. Mé espèr na poin inrolasyon rant bann z'évènman-la épi l'idé ké nana in bon rézèvoir pétrole dan l'oséan in dien borné avèk bannzil komor. Demoun lé pa intérése koméla ! Pa ditou, mé nou va roparl de sa.

Justin